

Située sur la colline Hora, la cité d'Aegyssus (à laquelle se superpose aujourd'hui le parc où se trouve le Musée d'Histoire et d'Archéologie de Tulcea) a connu l'évolution historique spécifique des villes antiques du Bas-Danube. Le commencement de l'habitat semble se situer — conformément au matériel grec et à celui gète — dans les IV^e—III^e siècles av.n.è. Il y a une continuation d'habitat jusqu'au VII^e siècle de n.è. ; il reprend à partir du X^e siècle et continue jusqu'à nos jours¹.

Durant l'hiver de l'année 1976, à l'occasion de travaux éditaires faits dans le parc, on a découvert un grand dépôt d'amphores. Bien qu'on n'ait pas eu la possibilité de mener une fouille systématique et qu'on ait dû se contenter d'un simple sauvetage des vestiges, on a quand même réussi à faire quelques observations stratigraphiques (fig. 1). La base du dépôt se trouvait à une profondeur de 4,50 m avec de faibles traces de feu et de cendres. Les amphores étaient superposées sur deux rangées, mises verticalement la bouche en bas, quelques-unes seulement ayant la bouche en haut. Entre ces amphores il y avait des couches alternatives de loess et de cendre qui contenaient aussi des fragments d'os brûlés d'animaux. Dans la bouche de quelques-unes des amphores on trouvait aussi des pierres qui avaient à peu près le diamètre des bouches et qui présentaient les mêmes traces de feu. En dehors des amphores on a trouvé aussi quelques fragments de pots gètes (fig. 6/4) faits de pâte grossière, un fragment d'écuelle en argile beige, peinte en brun-rouge à l'extérieur et à l'intérieur (fig. 6/6), une base de bol de la même pâte et peinture que l'écuelle et une cruche fragmentaire (fig. 2/5). Malheureusement aucun de ces fragments n'aide à une datation ferme du dépôt.

En ce qui concerne le caractère du dépôt, en tenant compte de quelques-unes de ses particularités (les pierres brûlées trouvées dans la bouche des amphores, les couches alternatives de loess et de cendre avec les fragments d'os brûlés d'animaux, l'arrangement étagé à la verticale ou en cercle si on regarde d'en haut) nous pensons qu'il s'agit d'un dépôt votif et pas d'un vide sanitaire². On ne connaît pas la raison du dépôt de ces amphores.

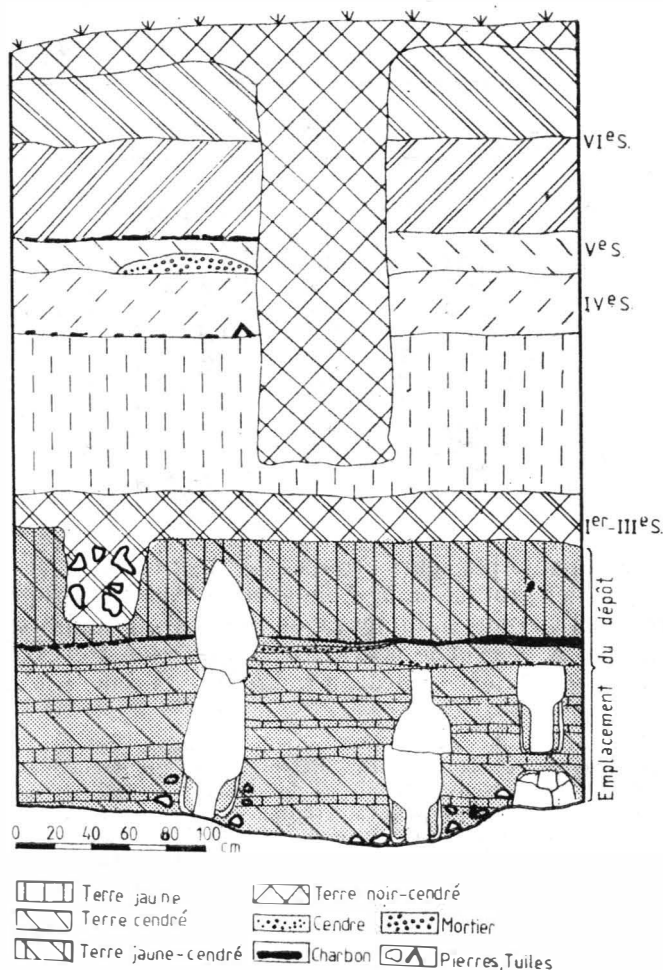


Fig. 1. Aegyssus. Profile du paroi Nord de la fouille de sauvetage.

¹ On a mené des fouilles systématiques pendant les années 1974—1982, cf. A. Opaîț, *Pontica*, 10, 1977, p. 307—312; A. Opaîț, A. Sion, I. Vasiliu, *Materiala și Cercetări Arheologice*, Tulcea, p. 267—275.

² Installations qu'on rencontre fréquemment en Gaule, cf. J. et T. Durand, *Saint-Romain-En-Gal, Scènes de la vie*

gallo-romaine, Vienne, 1979; *Saint-Romain-En-Gal. Un Quartier de Vienne antique sur la rive droite du Rhône*, dans *Guides Archéologiques de la France*, 2, 1984, p. 91, fig. 56. Nous remercions le D^r Lucien Rivet pour ces informations bibliographiques.

Un problème très important qu'on devra résoudre est celui de la typologie et celui de l'origine des amphores. En tenant compte des caractéristiques morphologiques et du volume des amphores, on a divisé les 119 exemplaires (entières ou fragmentaires) en sept types³.

Type I

Pâte couleur brique, dure, avec quelquefois un noyau gris, des grains blancs (du calcaire ?), violets (oxyde de fer ?), du mica blanc; engobe de même argile et, quelquefois, de fines traces d'engobe blanc dans la partie supérieure.

La bouche large, un peu évasée vers l'extérieur, a la lèvre arrondie en bourrelet. Le col est cylindrique, d'une hauteur moyenne, gonflé quelquefois dans sa partie supérieure et s'élargissant vers le bas où il s'unit à l'épaule; fréquemment sur la partie supérieure il y a une ligne incisée; une faible rainure marque la liaison col-épaule. En coupe les anses sont ovales. L'épaule est large et se continue par une panse piriforme qui se rétrécit graduellement vers le pied conique (fig. 2/1-6). On a trouvé 14 exemplaires ce qui représente 11,76%. **Dimensions**: le diamètre de la bouche oscille entre 12,5 et 16 cm, le diamètre maximum entre 47 et 53 cm, la hauteur entre 68 et 83 cm (Tab. I). **La capacité** (calculée jusqu'à la bouche)⁴ varie elle aussi entre 60-78 l. **Inscriptions**: : l'amphore n° d'inv. 2087 a sur l'épaule un graffiti: ΠΓ (103?). L'amphore n° 2554

Tableau I (Amphores du type I)

N° Inv.	D _{bouche}	D _{anse}	D _{max}	H _{max}	H _{col}	H _{anse}	Capacité (l)
2028	16	4,9/2,9	51,6	83	14	17	71,5
2028	14,3	4,6/2,5	49	78	12	16	64,7
2087	14,8	4,2/3	53	74(p)*	13,5	18	81,3
2122	13,8	4,6/2,7	52	81	14	16	68,8
2129	12,5	3,8/2,1	50	68	10	12,5	62,3
2552	15,5	4,3/2,5	53	80	12	15	83,4
2553	14,1	4,9/2,8	47,4	70(p)	9	16	—
2554	13,5	4,1/2,1	50,6	73	12	12,5	75
2557	13,5	4,2/2,8	47	70	10	16	61
3419	—	—	51	70(p)	—	—	79
30453	14	4,4/2,7	—	17(p)	—	—	—
30434	14,3	4,5/3,1	52	81	10	14,5	75,5
30464	15	4,2/2,8	—	34	13	—	—
30468	14,5	4,4/2,5	+	23	13	15	—

a sur l'épaule plusieurs groupes de graffiti: a) IAE; b) ΠΓ^ε; c) RIII; d) X; si on ne peut rien dire sur les groupes a, b, d, le groupe c pourrait représenter la transcription en latin des nombres grecs ΠΓ ce qui indiquerait de nouveau le nombre 103(?). L'amphore n° 2557 a sur l'épaule un graffiti: X A P et le n° 2122: Σ M A. (fig. 7/1-5).

Analogies: Brad⁵, Răcăţiu⁶, Poiana-Tecuci⁷, l'Agora athénienne⁸.

³ Les notions de « Type », « Variante » et « Sous-variante » ayant souvent des significations différentes, nous proposons les définitions suivantes: pour les notions de « Type » et « Variante », nous optons pour la définition de W. Hautumm cf. *Studien zu Amphoren der spätrömischen und frühbyzantinischen Zeit*, Bonn, 1981, p. 89, «... nur die in der Abstraktion kombinierten gemeinsamen Merkmale formal ähnlicher Gefäße das Bild des Typus schaffen, ohne daß ein real existierendes Gefäß in allen Einzelheiten im diesem „Modell“ übereinstimmen muß bzw. wird. Als Varianten eines Typus sind alle die Gefäße zu verstehen, die abhängig von diesem entstanden sind und sich nicht unabhängig voneinander weiterentwickeln, sondern lediglich in einzelnen Elementen beabsichtigte Unterschiede aufweisen ». En ce qui concerne la notion de « Sous-variante », elle comprend des amphores ayant la même capacité ou des capacités différentes, destinées au même produit, exécutées dans la même période dans des ateliers différents mais appartenant au même centre producteur (par ex. Rhodes ou Cos); ces amphores peuvent présenter certaines particularités quant à l'exécution ou à la texture de la pâte. Au moment où, après une certaine période de

temps, dans un des ateliers on perfectionne la forme de l'amphore, une nouvelle variante est créée, variante qui sera adoptée aussi par les autres ateliers. Ainsi les variantes sont intégrées dans un continuum temporel et forment ensemble un seul type.

⁴ En exceptant quelques amphores conservées intactes dont on a pu calculer la capacité en les remplissant avec de l'eau, le volume de toutes les autres fut obtenu par des calculs mathématiques.

⁵ Nous remercions V. Ursache pour cette information.

⁶ Nous remercions V. Căpitanu pour cette information.

⁷ L'amphore fragmentaire se trouve dans la collection du Musée de Tecuci. Nous remercions Al. Vulpe et M. Nicu pour nous avoir donné la permission de voir toutes les amphores découvertes à Polana.

⁸ V. Grace, *Imports from Pamphylia*, dans BCH, Supplement I, p. 183-208, fig. 8.13,14. Même si les analogies ne sont pas tout à fait exactes, puisque les dimensions et les capacités varient, on peut quand-même les comparer tenant compte de la texture de l'argile, des caractères morphologiques, de l'absence de timbres.

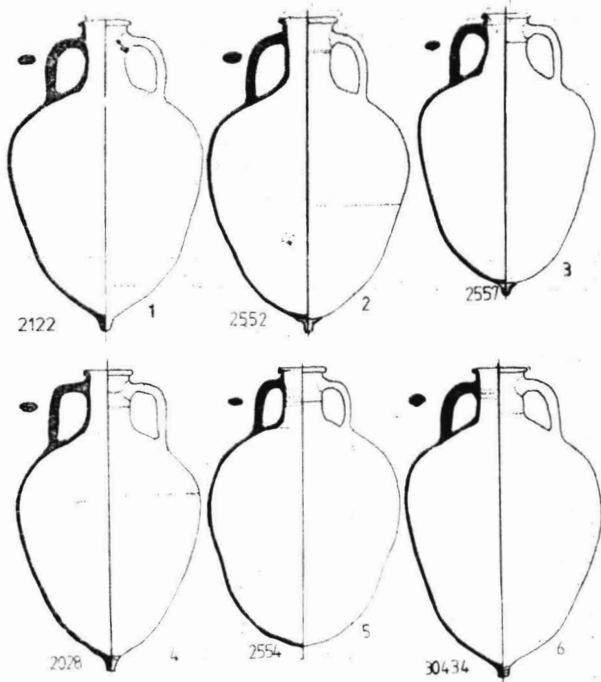


Fig. 2. Aegyssus. Amphores du type II (1/20).

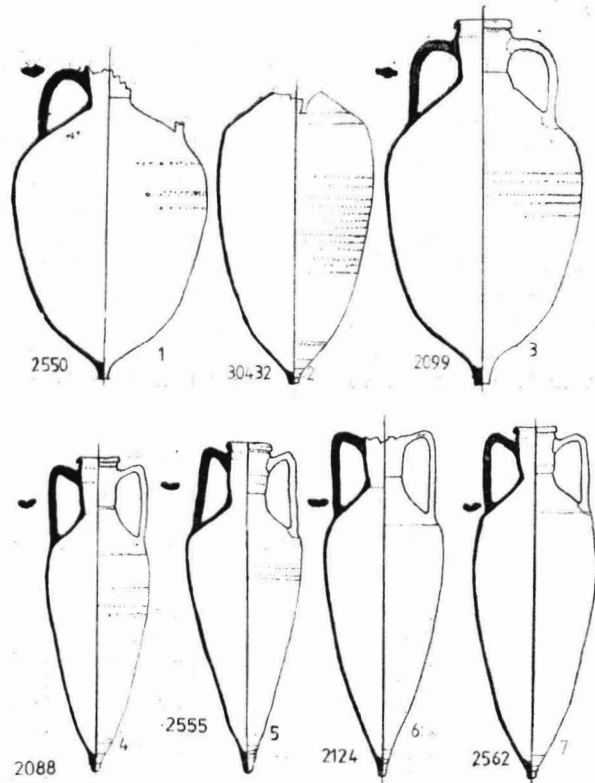


Fig. 3. Aegyssus. 1,3 amphores du type II — sous-variante A; 2 sous-variante B; 4-7 sous-variante C (1/20).

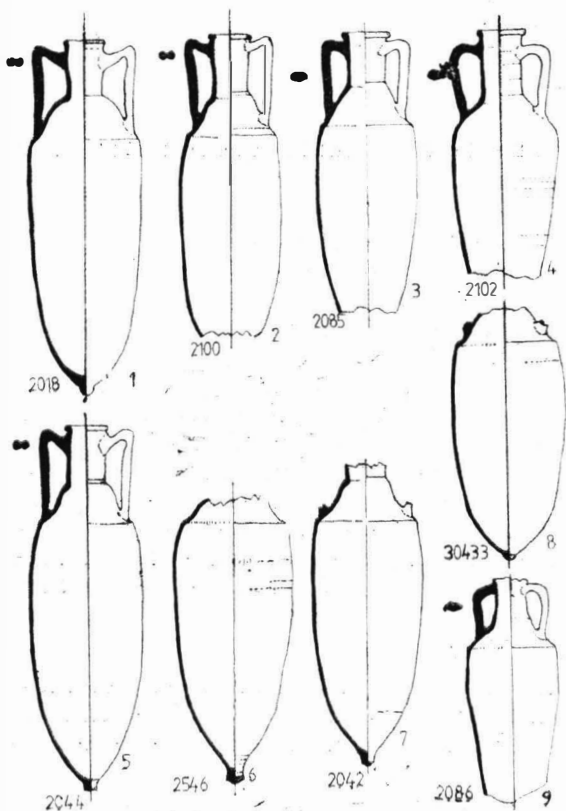


Fig. 4. 1,2,5-8 amphores du type III; 3 contrefaçon A; 4 contrefaçon C; 9 contrefaçon B (1/20).

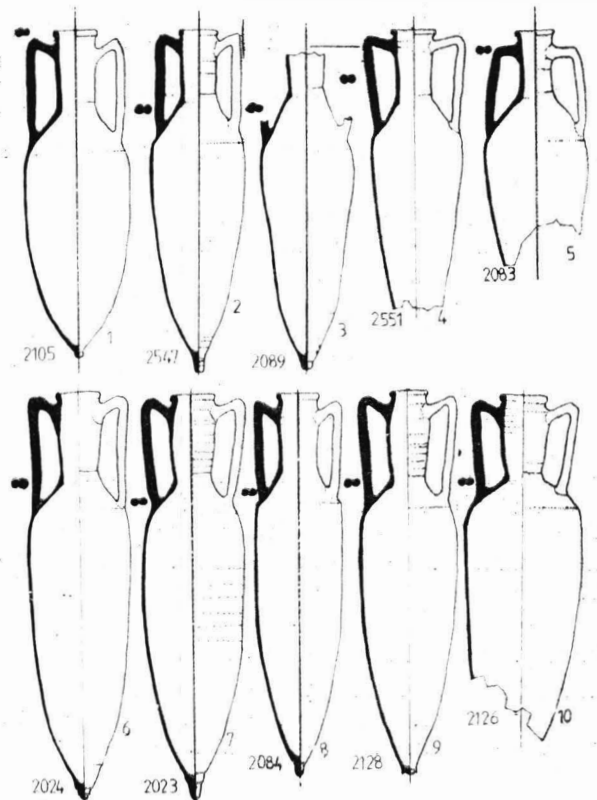


Fig. 5. Aegyssus. 1-4 amphores du type IV; 5 variante ou contrefaçon du type IV; 6-10 amphores du type V (1/20).

Type II

On a divisé ce type en trois sous-variantes (II a—c) en tenant compte de quelques différences de forme et capacité.

Sous-variante II a : la pâte est de couleur brique ou brune avec des points blancs (du calcaire ?), du quartz broyé, des grains violets (de l'oxyde de fer ?), très dure ; engobe de même argile.

La bouche large a une lèvre en bourrelet, aplatie sur la côté. Le col a un peu la forme d'un entonnoir ; une rainure le sépare de l'épaule. En coupe, les anses sont plates et présentent trois ou quatre nervures et rainures longitudinales. Les épaules sont larges avec un angle très arrondi. La panse est piriforme ; elle a son diamètre maximum à sa partie supérieure et elle se rétrécit graduellement vers le bas où elle finit par un petit pied conique. On a découvert cinq exemplaires, ce qui représente 4,2 % du total (fig. 3/1,3).

Dimensions : le diamètre de la bouche oscille entre 15 et 15,5 cm. Le diamètre maximum (dans les deux exemplaires conservés intacts) est de 52 cm. La hauteur est de 96 cm (Tab. III).

Tableau II (Amphores du type IV)

N° inv.	D _{bouche}	D _{anse}	D _{max}	H _{max}	H _{col}	H _{anse}	Capacité (l)
2017	11,5	4,5/2,2	28	90	16	28	28
2083	11	4,4/2	27,7	57(p)	16	22	20
2089	—	4,8/2,2	23,2	86(p)	14(p)	—	20
2195	11,7	4,5/2,1	27,7	86	17	28	21
2544	—	4/2	26,4	74(p)	10(p)	—	—
2547	9,3	4,5/2,2	25,5	90	16	28	20
2551	12,5	4,4/2,1	24	72	17	25	15,5
2052	—	—	27,6	62(p)	—	—	—
2556	—	—	26,2	60(0)	—	—	—
30450	11,6	4,7/2,4	—	30(p)	17,5	27	—
30448	10,2	4,5/2,3	—	15(p)	16(p)	—	—
30449	11	—	—	28(p)	17,5	—	—
30451	10,7	4,6/2,4	—	22(p)	18	—	—
30466	12,4	4,6/2,4	—	31(p)	17	26	—

*(p) = Hauteur conservée

Capacité : on a calculé pour l'amphore n° 2099 un volume de 93 l, tandis que le n° 2550 a un volume de 85 l.

Analogies : on n'en connaît pas.

Sous-variante II b : la même pâte que la sous-variante II a. Même dans l'absence du cou, de la bouche et des anses, la texture de la pâte et la forme du corps de l'amphore nous ont déterminé de l'attribuer au type II. Le diamètre (de 41 cm) et la capacité (cca. 63 l) nous ont déterminé de classer l'amphore dans une sous-variante à part, occupant une position intermédiaire entre « a » et « c », étant, probablement une amphore fractionnaire (fig. 3/2).

Sous-variante II c : la même pâte que la sous-variante II a. La bouche a une largeur moyenne et la lèvre en bourrelet. Le col, de hauteur moyenne, a un peu la forme d'un tronc de cône, une rainure le séparant de l'épaule. Les anses, plates en coupe, sont pseudo-bifides (elles ont une seule rainure profonde médiane, longitudinale). L'épaule a une largeur moyenne et un angle bien marqué. La panse conique finit par un petit pied conique. On a découvert 26 exemplaires (21,84 %) (fig. 3/4—7). **Dimensions** : le diamètre de la bouche oscille entre 11 et 14 cm, le diamètre maximum entre 28,3 et 34 cm, la hauteur entre 84 et 95 cm. **Capacité** : suivant le calcul mathématique on a trouvé deux groupes de capacités : le premier oscille entre 22 et 28 l et le deuxième entre 30/31 et 33/35 l (Tab. III).

Inscriptions : l'amphore n° 2124 a sur l'épaule le graffiti : XXXX.

Analogies : on connaît plusieurs pièces encore inédites dans la Dobroudja à Malcoci et Peceneaga (dép. de Tulcea). On trouve cette sous-variante aussi en Moldavie, à Răcățau⁹. Un exemplaire très ressemblant à la sous-variante II c fut découvert à Bucarest—Dâmăroaia¹⁰. Seulement ce

⁹ Nous remercions V. Căpitanu pour l'information.

¹⁰ *Bucureștii de odinioară în lumina săpăturilor arheologice*, București, 1959, p. 29, pl. 26/3. L'amphore a le n° d'inventaire

72751 et se trouve dans la collection du Musée d'Histoire de Bucarest. Nous remercions Mme M. Turcu pour les informations concernant les dimensions et la texture de l'argile

Tableau III (Amphores du type II)

N° Inv.	D _{bouche}	D _{anse}	D _{max}	H _{max}	H _{col}	H _{anse}	Capacité (l)
2099	15,5	6/2,4	52	96	12	21	93
2550	—	6,1/2,6	52	82(p)	10(p)	17	85
2565	15	5,5/2,7	—	22(p)	10	19	—
30459	14,5	6/2,2	—	24(p)	11	18	—
30461	15,3	6/2,3	—	43(p)	10	19	—
30432	—	—	41	77(p)	—	—	63
2027	13	4,5/2	33	81(p)	15	23	—
2037	14	4,6/2,1	30	76(p)	14	22	—
2038	12	4,8/2,1	29,2	84(p)	15,5	22	28
2043	—	5,6/1,9	31,2	71(p)	14(p)	23	—
2095	13,2	4,7/2	32	88	12	—	31,7
2088	12,5	4,5/2	28,3	86	12,5	22	22
2103	13	4,8/2	31,8	65(p)	13(p)	—	—
2113	13	5,1/2	29	70(p)	12	20	—
2120	12	5,2/2,2	30,8	83(p)	14	—	—
2121	13,6	5/2,3	32,5	83(p)	12	22	33,4
2124	—	5,5/2,2	32	92(p)	13,5	22	30
2130	—	—	31,8	80(p)	11(p)	—	—
2548	13,2	4,7/2	30,5	82(p)	12,5	23	22,5
2549	—	5/2	30,3	78(p)	—	—	—
2555	12,2	5/2	30,5	86	11	22	28
2559	13,2	5,2/1,8	—	50(p)	13	21	—
2561	11,2	4,4/2	30	84	12	—	26,6
2562	13,1	4,5/2	34	95	12	20	35
2563	—	—	31,5	71(p)	—	—	—
30447	13	4,8/2	—	24(p)	15	20	—
30453	11,7	5,2/2	—	26(p)	14,5	22	—
30455	—	4,7/2	—	23	—	19	—
30452	14	5,3/2,3	—	9	—	—	—
30456	12,8	—	—	13	—	—	—
30457	13	4,8/2	—	26	12	22	—
30462	13	4,6/2,1	—	22	9,5	20	—

dernier a des anses bifides. Ce type d'amphore aux anses bifides se trouve aussi dans l'épave d'Antikythere, datée par V. Grace des années 80—70 av.n.ère¹¹. Si l'on tient compte de ces analogies, l'origine de ce type pourrait être cossienne.

Type III

La pâte est brique-rose ou, plus rarement, jaunâtre-beige, des grains blancs (du calcaire ?), du mica doré ; à l'extérieur un engobe blanc-jaunâtre¹².

La bouche a une largeur moyenne, la lèvre en bourrelet. Le col est de hauteur moyenne, séparé de l'épaule par une rainure. L'épaule, un peu convexe, est séparée de la panse par un ressaut bien marqué. La panse, presque cylindrique, se rétrécit en bas, finissant par un petit pied. Il y en a 7 exemplaires (5,8 %) (fig. 4/1, 2, 5—8).

Dimensions : diamètre de la bouche 11,5—11,8 cm ; le diamètre maximum oscille entre 28,3 et 31 cm ; la hauteur oscille entre 93 et 96 cm.

Capacité : conformément au calcul mathématique, le volume oscille entre 26 et 36 l ; en fait il y a deux groupes de récipients, le premier ayant une capacité de 34—36 l et le deuxième de 27—29 l (Tab. V).

¹¹ V. Grace, *The commercial Amphores from the Antikythera shipwreck*, in *Transactions of the American Philological Society*, 55, 3, 1965, p. 11.

¹² Cette texture de pâte est identique à celle indiquée par Cl. Panella—M. Fano, *Le anfore con anse bifide conservate*

a Pompei, dans *Méthodes classiques et méthodes formelles dans l'étude des amphores (Rome, 27—29 mai 1974)*, Rome, 1977 (cité ci-dessous : *Méthodes class.*) p. 147—148.Pl., I/7, pour le type 6 de Pompei.

Tableau IV (Amphores du type V)

N° Inv.	D _{bouche}	D _{anse}	D _{max.}	H _{max.}	H _{col}	H _{anse}	Capacité (l)
2020	10,3	5,3/2,7	25,4	98	18	28	25
2021	11	4,8/2,4	27	97	18	25	22,5
2022	11,5	4,5/2,3	25,4	101	16,5	25	22
2023	12,3	5,3/2,7	27,5	105	19	28	29,6
2024	11,7	5/2,5	27	107	18	28	26,8
2025	12	5/2,5	28,6	104	19	25	26
2029	11,7	5/2,5	24,5	82(p)	18	25	23
2039	11,7	5/2,5	25	87(p)	19	28	24,8
2041	—	5/2,5	25	101(p)	11(p)	27	23,7
2050	11	5,5/2,7	26	106	17,5	27	26
2051	—	—	29	91(p)	—	—	28,6
2084	11,3	5/2,5	22,6	101	17	26	22,5
2090	11	4,8/2,4	27	8'(p)	18	27	—
2091	10,6	5/2,5	25,5	85(p)	18	27	23
2092	11,2	5/2,5	26	101	21	27,5	21,5
2093	11,5	4,7/2,3	25,5	87(p)	17,5	27	25
2094	10,6	4,8/2,4	25,5	87(p)	17	28	22,3
2096	10	4,6/2,2	22	95(p)	20	28	20,7
2097	10,4	5/2,5	26	85(p)	18	28	28
2098	10,7	4,8/2,4	27	88(p)	18	26	25
2101	11,3	5/2,5	27,5	100	16	24	23,5
2104	10,8	4,8/2,4	26,4	94(p)	19	25	—
2123	11	5/2,5	25	83(p)	16	26	—
2125	10,7	5/2,5	26	99	18	26	21
2126	12,6	4,8/2,4	32	92(p)	19	24	33,3
2127	—	5/2,5	29	90(p)	15(p)	20(p)	—
2128	10,6	4,8/2,4	26	101	21	28	25
2541	11,4	4,8/2,4	22	87(p)	18	28	—
2542	11,5	5/2,5	28	80(p)	19	25	29
2543	11,6	5/2,5	25,5	83(p)	18	25	25
2545	11,5	5/2,5	27	58(p)	19	30	—
2558	11	4,8/2,4	—	60(p)	19	25	—
2560	11,5	4,8/2,4	24	88(p)	17,5	26	23
30435	11,5	5/2,5	—	33(p)	18	28	—
30436	11	5/2,4	—	31(p)	16,5	25	—
30437	10,6	4,8/2,4	—	2)(p)	17	25	—
30438	10,8	4,7/2,3	—	30(p)	19,5	27	—
30439	11,6	4,5/2,3	—	33(p)	17,5	26	—
30440	12,2	5,4/2,9	—	27,5 p)	17,5	—	—
30441	11	4,5/2,3	—	30(p)	16,5	25	—
30442	11	5/2,5	—	3'(p)	16,5	25	—
30443	11,2	5,1/2,6	—	30(p)	17,5	25	—
30444	12,6	5,1/2,6	—	14(p)	—	—	—
30445	11,5	5/2,5	—	30(p)	19	26	—
30446	10,2	5,2/2,6	—	50(p)	17	28,5	—
30447	12	4,7/2,3	—	2)(p)	—	24	—
30467	10,4	5/2,5	—	55(p)	17	25	—

Analogies : Sarichioi (dép. de Tulcea)¹³, Brad (dép. Neamț)¹⁴, le sud de l'U.R.S.S.¹⁵, Athènes¹⁶, Delos et Ostie¹⁷, Lyon¹⁸.

Les trois amphores suivantes même ayant des caractéristiques morphologiques communes au type III, parce qu'elles constituent des présences singulières dans le cadre du dépôt, nous les considérons des contrefaçons du type III.

Contrefaçon A : la pâte est brun-brique, des grains bruns (oxyde de fer?), des grains blancs (du calcaire?), du mica doré; engobe de même argile. La bouche s'élargit en entonnoir, avec une lèvre arrondie vers l'extérieur. Le col est de hauteur moyenne, cylindrique, séparé de l'épaule par une rainure profonde. L'épaule escarpée, un peu convexe, présente un petit ressaut à sa liaison avec la panse. Les anses, pseudo-bifides, présentent à l'extérieur une forte rainure médiane

¹³ Irina et Ernest Oberländer-Târnoaveanu, *Peuce*, 8, 1980, pl. 26/1.

¹⁴ Nous remercions V. Ursache pour l'information.

¹⁵ I. V. Zeest, *MIA Moscou*, 83, 1960, p. 104, pl. 24/52 a.

¹⁶ H. S. Robinson, *The Athenian Agora, V, Pottery of the Roman Period*, Princeton, 1959, p. 20, pl. 3, F-93; V.

Grace, *Amphoras and the Ancient Wine Trade*, Princeton, 1979 (cité ci-dessous : *Amphoras...*), fig. 56.

¹⁷ A. Hesnard, *BCH, Suppl. XIII*, Paris, 1986, p. 77, fig. 4,5.

¹⁸ A. Desbat-M. Picon, *op. cit.*, p. 640-645, fig. 5.

longitudinale ; en coupe elle sont ovoïdes. La panse cylindrique se rétrécit graduellement vers le pied qui manque (fig. 4/3). Il n'y a qu'un seul exemplaire (n° 2085).

Dimensions : diamètre de la bouche : 13 cm ; diamètre maximum : 27 cm ; hauteur conservée : 73 cm.

Capacité : 21 l.

Inscription : elle a un graffiti sur l'épaule : O^MA (fig. 7/9).

Analogies : on a trouvé la partie supérieure d'un exemplaire similaire à Barboși—Galați, portant le même graffiti sur l'épaule¹⁹.

Contrefaçon B : la pâte est rose, dure, fine avec de très fins grains blancs (du calcaire ?) ; engobe de même argile. La bouche manque. Le col n'est pas très haut et présente une forte rainure à sa liaison avec l'épaule ; l'anse est de section ovoïde, pseudo-bifide avec une forte rainure médiane, longitudinale. L'angle de l'épaule est assez vif. La panse cylindrique se rétrécit graduellement vers le bas, qui manque. On a trouvé un seul exemplaire (le n° 2086) (fig. 4/9).

Dimensions : diamètre maximum 24 cm ; hauteur conservée 59 cm.

Capacité : cca. 17 l.

Analogies : on n'en connaît pas.

Contrefaçon C : pâte de couleur brique, dure, fine, des grains blancs très fins (du calcaire ?), du mica doré ; engobe de même argile.

La bouche est large, la lèvre un peu évasée vers l'extérieur et de section triangulaire. Le col est de hauteur moyenne, cylindrique. Les anses sont pseudo-bifides avec une rainure médiane longitudinale peu marquée. L'épaule est un peu convexe, presque arrondie. La panse est conique. Il n'y a qu'un seul exemplaire, le n° 2102 (fig. 4/4).

Dimensions : diamètre de la bouche 13 cm ; diamètre maximum 28,6 cm ; hauteur conservée 66 cm.

Capacité : approx. 23 l.

Inscription : elle a un X incisé sur l'épaule.

Type IV

La pâte brique avec des teintes roses ou marron, des grains blancs (du calcaire ?), des points brun-violet (oxyde de fer ?) ; engobe de même argile et, quelquefois, un faible engobe blanchâtre à l'extérieur. La bouche a une largeur moyenne avec une lèvre roulée vers l'extérieur et de section rectangulaire. Le col, assez haut, cylindrique, présente une rainure à sa liaison avec l'épaule. Les anses bifides sont soudées au col à 1–2 cm sous la lèvre. L'épaule, un peu convexe, est bien séparée de la panse par un angle nettement marqué. La panse conique finit par un petit pied conique (fig. 5/1–4).

Dimensions : le diamètre de la bouche oscille entre 10,2–12,5 cm, le diamètre maximum entre 24–28 cm, la hauteur entre 86–90 cm (Tab. II).

Capacité : les valeurs extrêmes sont 15,5 l et 28 l, mais les plus fréquentes sont de 20 l.

Inscriptions : l'exemplaire avec le n° d'inv. 2547 (fig. 5/2) a un « A » incisé sur le col et sur l'épaule IIIII. Comme le calcul mathématique nous a indiqué une capacité de 20 l pour cette amphore, $20 : 6 = 3,33$. Dans ce cas la valeur la plus rapprochée est celle d'un congius (3,2616 l) qui multiplié par 6 donne une charge de 19,5696 l donc justement le poids d'un petit Talent²⁰. L'amphore n° d'inv. 2551 a ΔI incisé sur l'épaule (fig. 7/11).

Analogies : le sud de l'U.R.S.S.²¹

Variante ou Contrefaçon : pâte de couleur brique, des grains blancs (du calcaire ?), du mica doré ; engobe de même argile. Le col est haut, cylindrique, séparé de l'épaule par une forte rainure. Le coude des anses bifide forme un angle droit. On a trouvé un seul exemplaire, le n° 2083 (fig. 5/5) ; si on l'ajoute aux 13 exemplaires de la variante antérieure, cela représente 11,76 % du total des amphores découvertes dans le dépôt (Tableau II).

Capacité : approx. 20 l.

Inscription : elle a sur l'épaule un Ψ incisé (fig. 7/10).

Analogies : on n'en connaît pas.

Type V

Variante A. La couleur de la pâte oscille entre blanc-beige et rosé, des grains noirs et marron (du pyroxène ?), de grains blancs ; engobe de même pâte. La largeur de la bouche est moyenne, la lèvre en bourrelet. Le col cylindrique, un peu gonflé vers sa partie supérieure, est séparé de

¹⁹ Nous remercions S. Sanie pour l'information.

²⁰ A. Oxe, *Kor und Kab. Antike Hohlmasse und Gewichte*

in *neur Beleuchtung*, *Bonnes Jahrb.*, 147, 1942, p. 152.

²¹ I. V. Zeest, *op. cit.*, p. 109, type 62 b, p. 26/62 b.

l'épaule par une rainure bien marquée. Les anses bifides ont leur attache supérieure à 2 cm sous la lèvre et celle du bas sur l'épaule. La panse presque cylindrique se rétrécit graduellement vers le petit pied conique. On a découvert 47 exemplaires (39,49%) (fig. 5/6–10).

Dimensions : le diamètre de la bouche oscille entre 10,3 et 12,3 cm, le diamètre maximum entre 22 et 32 cm, et la hauteur entre 97 et 107 cm.

Capacité : les volumes varient entre 20 et 33 l (Tab. IV).

Tableau V (Amphores de type III)

N° Inv.	D _{bouche}	D _{anse}	D _{max.}	H _{max.}	H _{col}	H _{anse}	Capacité (l.)
2018	11,5	4,4/2,5	28,6	93	14,5	20,5	34,3
2042	—	—	29,5	78(p)	2,5(p)	—	29
2044	11,5	4,5/2,3	30	96	14	23	36
2100	11,8	4,4/2,5	28,3	90(p)	16,5	23,5	28
2546	—	—	31	75(p)	—	—	35/36
30433	—	—	30	66(p)	—	—	26/27
30465	—	4,8/2,4	30	57(p)	—	22	—
2085	13	4,4/2,4	27	73(p)	12	19	21
2086	—	4,4/2,3	24	53(p)	11	14	17
2102	13	4,3/2,5	28,6	66(p)	16	19	23,8

Inscriptions : il n'y a que des graffiti sur les exemplaires n^{os} 2128 (fig. 7/8), 30442 (fig. 7/6) 30446 (fig. 7/7).

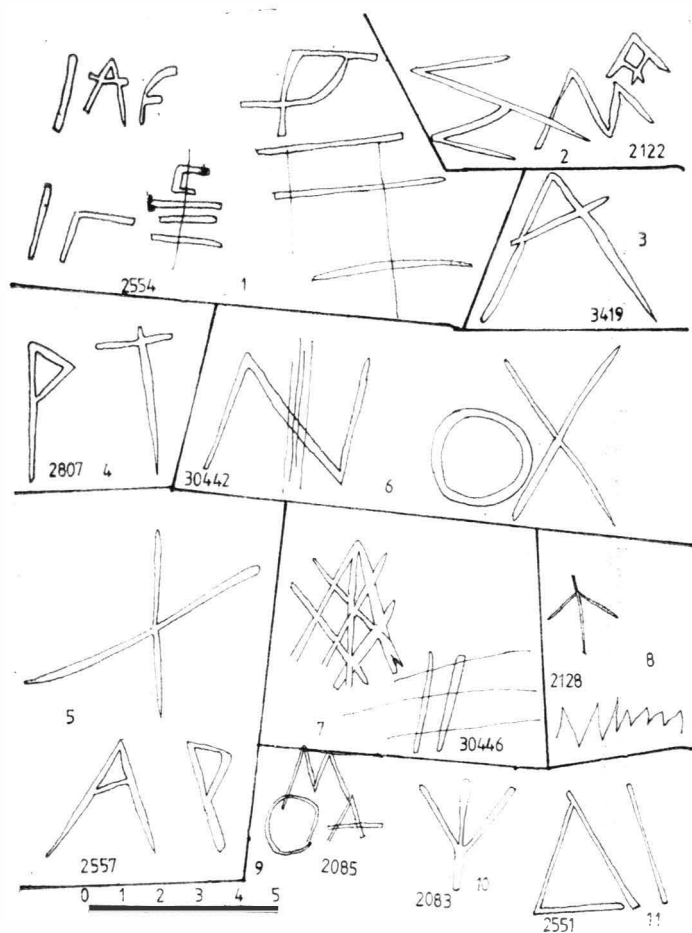
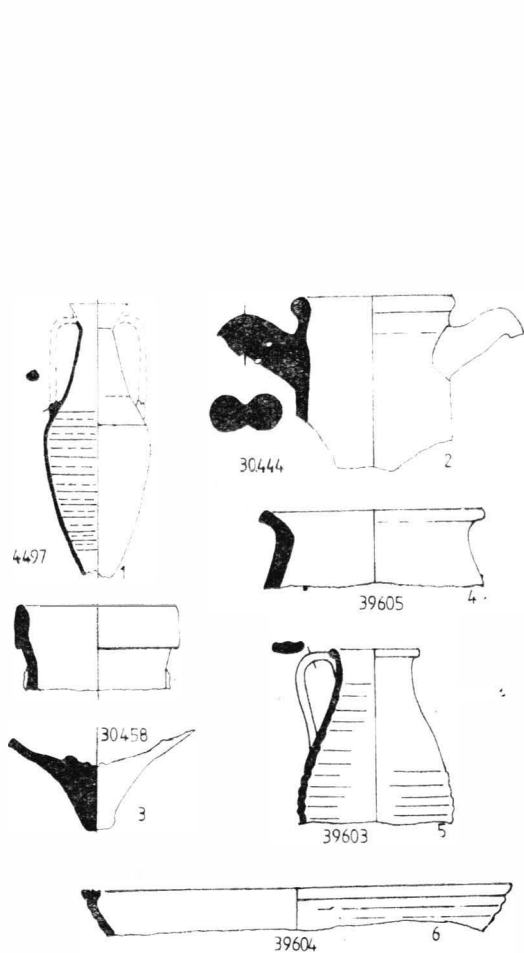


Fig. 6. Aegyssus. 1 amphore du type VII (1/20); 2 amphore du type V- variante B (1/6); 3 amphore de type VI (1/6); 4 fragment de pot gête (1/6); 5 cruche (1/6); 6 fragment d'écuelle (1/6).

Fig. 7. Aegyssus. Graffiti. 1–5 amphores du type 1; 6–8 amphores du type V; 9 amphore du type III contrefaçon A; 10–11 amphores du type IV.

Analogies : une amphore inédite et bien conservée provient du village I. Corvin²²; Histria²³, Pece-neaga²⁴. Du nord du Danube provient un exemplaire bien conservé de Gura Vițioarei (dép. de Prahova)²⁵; Poiana Tecuci²⁶, Răcățău²⁷, Brad²⁸. On en connaît aussi en Bulgarie, dans la zone de Varna²⁹ et elles sont très fréquentes dans le sud de l'U.R.S.S.³⁰. *Variante B ou Contrefaçon.* La pâte est beige foncée, mais en coupe le noyau est gris; texture semblable à celle de la variante A.

Cette variante se distingue par une faible rainure sous la lèvre. Les anses sont bifides. Le corps manque. Il n'y a qu'un seul exemplaire, le n° 30444 (fig. 6/2) (voir le tableau IV).

Analogies : U.R.S.S.³¹.

Type VI

Pâte rose-orange avec beaucoup de mica blancs, des fins grains blancs (du calcaire?). A l'extérieur engobe blanc-jaunâtre avec une très bonne adhérence. La bouche relativement large a la lèvre en bande, sa partie inférieure pendant un peu à l'extérieur. On ne connaît pas le col et les anses, mais la panse semble avoir été ovoïde, avec un petit pied conique. L'épaisseur des parois (approx. 1 cm) et la grande ouverture qu'ont les fragments de la panse nous font penser à l'existence d'une amphore de grandes dimensions. Il n'y a qu'un seul exemplaire, le n° 30458 (fig. 6/1).

Dimensions : diamètre de la bouche 11,5 cm.

Analogies : on n'en connaît pas.

Type VII

La pâte de couleur café a du quartz et des coquillages (?) fins broyés, des grains noirs et marron, du mica blanc; engobe de même pâte. La bouche manque, excepté un peu de sa partie inférieure qui nous indiquerait une forme d'entonnoir (?). Le col est haut, en forme d'entonnoir. L'épaule étroite, abrupte, présente un angle peu marqué. Les anses, de section ovale, ont probablement eu l'attache supérieure dans la partie inférieure de la bouche et celle du bas au-dessus de l'angle de l'épaule. La panse conique se rétrécit graduellement vers sa partie inférieure. Le pied manque. Il n'y a qu'un seul exemplaire, le n° 4497 (fig. 6/3).

Dimensions : diamètre de l'anse 4/2,3 cm, hauteur conservée 67 cm.

Capacité : approx. 19 l.

Analogies : on n'en connaît pas.

Quelques considérations typologiques et chronologiques concernant les amphores du dépôt

Même si nous n'avons eu à notre disposition que très peu d'analogies, nous considérons quand-même nécessaire de tirer quelques conclusions concernant la typologie des récipients présentés jusqu'ici, espérant que cela nous aidera à mieux dater le dépôt.

Le premier type, ainsi que nous indiquent les analogies de l'Agora athénienne, semble avoir son origine en Pamphylie. Evidemment, les amphores présentées par V. Grace sont sensiblement plus petites que celles du type I d'Aegyssus, mais on peut se demander si le même centre n'aurait pas pu produire simultanément des amphores de dimensions différentes. Du point de vue morphologique, le premier type d'amphores d'Aegyssus pourrait se placer entre les exemplaires n°s 13 et 14 présentés par V. Grace dans la figure 8. Elle date le premier (le n° 13) de l'époque augustéenne et le deuxième du deuxième quart du premier siècle de notre ère³².

En ce qui concerne leur contenu, il nous est difficile de nous décider. Conformément à la théorie de B. Böttger, les amphores de grandes dimensions étaient destinées au transport des grains pour qu'on ne dépasse pas la charge de transport supportable³³. Mais on connaît des cas où ces grandes amphores — comme celles du type Dressel 20 contenant de l'huile —, étaient

²² Nous remercions M. Irinia pour l'information.

²³ Nous remercions P. Alexandrescu pour l'information. Elles sont très nombreuses sur un niveau détruit par Burebista au milieu du I^{er} siècle av.n.è.

²⁴ Découverte inédite.

²⁵ Gh. Petrescu-Sava et I. Nestor, *Revista de preistorie și antichități naționale*, 2—4, 1940, p. 87, fig. 6.

²⁶ R. Vulpe, *SCIV*, 2, 1951, 1, p. 199, fig. 20/2.

²⁷ V. Căpitanu, *Carpica*, 1976, p. 59—60, fig. 35/3—5.

²⁸ Nous remercions V. Ursache pour l'information.

²⁹ M. Lazarov, *Izvestija Varna*, 24, 1973, p. 44, pl. 20/200, 23/201.

³⁰ I. V. Zeest, *op. cit.*, p. 109, pl. 26/61; T. M. Arseneva, *Nekropol Tanaisa*, Moscou, 1977, p. 56—57, pl. 12/1; A. V. Burakov, *Kozyrskoe gorodišče*, Kiev, 1976, p. 67, pl. 1/1—3.

³¹ I. S. Kamenecki, *KSIA*, 94, 1963, p. 33—35, fig. 7/1—3, datées au milieu du I^{er} siècle de n.ère-milieu du II^e siècle de n.ère.

³² Voir la note n° 8.

³³ B. Böttger, *Iatrus-Krivina*, II, Berlin, 1982, p. 89.

transportées par deux hommes liés à un pieu³⁴. Donc on n'écarte pas la possibilité d'un contenu liquide, par exemple l'huile³⁵.

Le deuxième type. Dès le commencement nous voulons souligner notre opinion selon laquelle les trois sous-variantes ont été produites simultanément. On suppose cela à cause de certaines caractéristiques morphologiques apparues à un moment donné dans leur évolution typologique³⁶. Si dans le cas des sous-variantes II a et II b on ne possède pas d'analogies nous permettant de faire des remarques typologiques sur son évolution, dans le cas de la sous-variante II c le grand nombre de découvertes et les analogies connues nous amènent à quelques conclusions. Les analogies le mieux datées sont celles d'Antikythère (80–70 av.n.è.)³⁷. Mais ces amphores ont des anses bifides et leurs dimensions sont sensiblement plus grandes que celles des amphores d'Aegyssus. Une autre analogie importante est fournie par l'amphore découverte à Bucarest—Dâmăroaia³⁸. Elle présente des anses bifides et l'attache inférieure des anses au milieu de l'épaule tout comme les amphores d'Antikythère, mais ses dimensions sont presque identiques à celles des amphores d'Aegyssus. On suppose donc que cette amphore peut être datée entre les amphores d'Antikythère et celles d'Aegyssus, donc, probablement, dans le deuxième ou troisième quart du premier siècle av.n.è. On peut alors supposer que la transformation des anses bifides en anses pseudobifides a probablement eu lieu à partir de la deuxième moitié du premier siècle av. n.è. Nous considérons que les analogies découvertes dans les sites gètes de Poiana, Răcățau et Brad (en Moldavie) datent de la même époque. La tendance évolutive de ce type est de devenir de plus en plus svelte par la diminution du diamètre maximum, par le rehaussement de l'épaule et l'allongement des anses, leur attache inférieure n'étant plus fixée au milieu de l'épaule. L'apparition des amphores de grandes dimensions dans le cadre de ce type nous fait penser qu'elles auraient pu contenir de l'huile. Il nous reste à décider si les vases du type cossien de l'Agora athénienne présentés par V. Grace³⁹ appartiennent au même type que les amphores de l'épave d'Antikythère. C'est très possible que ce soit le cas de deux types cossiens développés parallèlement, correspondant aux types II et III du dépôt d'Aegyssus.

Le troisième type. La meilleure analogie connue est représentée par l'amphore découverte dans l'Agora athénienne dans un contexte daté entre 75 av.n.è. et la fin du I^{er} siècle av.n.è.⁴⁰. En ce qui concerne les dimensions et la capacité cette amphore est similaire à trois des amphores du type III (les n^{os} 2018, 2044 et 2546). L'amphore présentée par V. Grace⁴¹ dans la fig. 57 (avec sa capacité — 25,7 l)⁴² la rapproche des amphores n^{os} 2042, 2100 et 30433 d'Aegyssus. Dans le dépôt d'époque augustéenne découvert à Lyon⁴³ on trouve d'autres analogies pour ce type; il y en a là aussi des amphores ayant des capacités différentes : 27,5⁴⁴, 29,8⁴⁵, 32,2⁴⁶ et 40 l⁴⁷. A Delos on a trouvé une amphore datée 50 av.n.è. ayant la capacité de 28 l⁴⁸, tandis qu'une autre, découverte à Ostie (0–10 n.è) en a une de 37 l⁴⁹. Les exemplaires les plus tardifs (cca. 70–80 n.è.) de ce type cossien semblent être ceux découverts à Avenches⁵⁰ et à Pompei⁵¹. Nous remarquons la capacité de 32,5 l de ces amphores et l'apparition de l'amphore fractionnaire à Pompei⁵² qui, selon nos connaissances, fait pour la première fois son apparition dans ce type. L'amphore fractionnaire a la capacité de maximum 8,2 l, contenant donc probablement 8,154 l, volume représentant 1/4 de la capacité d'un Metret ptolémaïque (32,616 l) qui continue à être utilisé dans l'Est de la Méditerranée même après la conquête romaine⁵³. Si on compare les capacités des amphores d'Aegyssus et d'Athènes à celles des amphores de Lyon, Ostie, Pompei et Avenches, on observe que les premières ont en général des capacités relativement anorganiques qui ne peuvent être rapportées qu'avec grande difficulté à un système de mesures de l'antiquité. Au contraire, le deuxième groupe d'amphores semble avoir comme unité de mesure l'amphore

³⁴ M. H. Callender, *Roman Amphorae*, Oxford, 1965, p. XX; C. Koehler, BCI. Suppl. XIII, Paris, 1986, p. 60, fig. 10.

³⁵ Le calcul mathématique que nous avons fait aux amphores Dr. 20 publiées par A. Guénoche-A. Tchérnia, *Essai de construction d'un modèle descriptif des Amphores Dr. 20*, dans *Méthodes class.* p. 256, n^{os} 1–8, nous a indiqué des capacités variant entre 50–120 l. Il résulte donc que des amphores à cette forme et à cette capacité étaient courantes dans le commerce d'huile.

³⁶ En dehors de l'aspect à l'œil de la pâte, identique aux trois sous-variantes, on a tenu compte aussi des anses pseudobifides, de la forme du col et de la lèvres.

³⁷ Voir note n^o 11.

³⁸ Voir note n^o 10.

³⁹ V. Grace, *Amphoras...*, fig. 56.

⁴⁰ Voir note n^o 16.

⁴¹ V. Grace, *Amphoras...*, fig. 57.

⁴² Nous remercions Mme. Ph. Mathesson pour l'infor-

mation concernant la capacité de cette amphore.

⁴³ Voir note n^o 18.

⁴⁴ *Ibidem*, fig. 5/1.

⁴⁵ *Ibidem*, fig. 5/2.

⁴⁶ *Ibidem*, fig. 5/4.

⁴⁷ *Ibidem*, fig. 5/3.

⁴⁸ Voir la note n^o 17, fig. 2 b/4.

⁴⁹ *Ibidem*, fig. 2 b/5 : nous regrettons de n'avoir pas eu la possibilité de consulter l'article de Mme. A. Hesnard, *Un dépôt augustéen d'amphores à La Longarina. Ostie*, dans J. H. D'Arms, E. C. Kopff éd., *The Seaborne Commerce of Ancient Rome*, Studies in Archaeology and History, dans Mem.AAR 36 (1980), p. 141–156.

⁵⁰ E. Ettlinger, *Amphoras, seen from the North*, dans *Méthodes class.*, p. 10, fig. 5.

⁵¹ Voir note n^o 12, p. 153, fig. 35.

⁵² *Ibidem*, fig. 36.

⁵³ A. Oxe, *op. cit.*, p. 124–125.

romaine. Ainsi nous avons à Lyon des capacités de 27,5 l (une amphore), 29,354 l (1^{1/4} d'amphore), 32,2 l (1^{1/4} d'amphore, ou un Metret ptolémaïque = 32,616 l), 40 l (1^{1/2} d'amphore ou un *cadus* = 39,1392 l). En comparant ces deux groupes, nous pouvons supposer comme hypothèse de travail que le deuxième groupe, daté dans le premier siècle de notre ère, se soumet à des normes strictes imposées probablement par l'administration romaine.

Dans ce contexte c'est très probable que les contrefaçons suivantes soient datées de la fin du I^{er} siècle av.n.è. et du commencement du I^{er} siècle de n.è. Nous sommes amenés à cette conclusion par les particularités morphologiques — les anses pseudobifides, l'adoucissement de la stricte démarcation entre le col et l'épaule et l'épaule et la panse — ainsi que par la diminution des capacités.

Il faut aussi rappeler la présence de la même inscription sur une amphore d'Aegyssus (le n° 2085) et sur celle de Barboşi — Galaţi. Elle semble prouver que le graffiti était exécuté — dans ce cas — sur la place d'exportation et non pas sur le lieu de destination, ce qui souligne une fois de plus l'origine commune de ces deux amphores.

En conclusion, on peut supposer à titre d'hypothèse que les types II et III pourraient appartenir à une production cossienne, réalisée soit dans l'île de Cos⁵⁴ soit dans les régions avoisinantes comme Rhodes, Cnidos, Myndos, probablement à Théangéla et Halicarnassos ou dans une place encore inconnue d'Anatolie ou de Chypre⁵⁵.

On pourrait situer aussi l'origine du type IV d'Aegyssus dans un de ces ateliers.

Le cinquième type est un des types les plus fréquents de récipients découverts à Aegyssus tout comme en d'autres sites antiques de Dobroudja, de Valachie ou de Moldavie. Il était aussi très fréquent sur le littoral nord de la Mer Noire. Les archéologues soviétiques considèrent le littoral sud de la Mer Noire (Sinope ?) comme le lieu d'origine de ce type⁵⁶. Dans la même période on produisait à Sinope un autre type d'amphore⁵⁷ exécuté probablement d'une argile rouge-orange ce qui n'exclut pas la production dans ce même centre où dans le territoire de la Chôra Sinopéenne des amphores aux anses bifides faites d'une argile claire. On connaît déjà des cas ou le même centre, par exemple Corinthe⁵⁸, Égypte et Cnide⁵⁹, produisait deux types d'amphores. C'est très probable qu'après l'achèvement de l'estampillage des amphores de Sinope en 130–120 av.n.è.⁶⁰, les amphores aux anses bifides commencent à être produites, qui devaient être ainsi datées *grosso modo* dans le I^{er} siècle av.n.è. — première moitié du I^{er} siècle de notre ère. Le fait que dans le dépôt on trouve seulement la variante aux anses bifides, celle aux anses profilées y manquant⁶¹ — cette dernière commençant son existence après 50 de n.è.⁶² — nous fait croire que le dépôt date de la première moitié du I^{er} siècle de n.è. L'apparition de la variante B (contrefaçon ?) dans le dépôt d'Aegyssus plaide aussi pour dater celui-ci dans la première moitié du I^{er} siècle de n.è.

En ce qui concerne les types VI et VII les analogies manquent ; on ne peut donc leur assigner de lieu d'origine et les dater que par rapport aux autres types.

Dans cet article nous croyons avoir relevé quelques-uns des principaux types d'amphores entrant dans le trafic économique à la fin du I^{er} siècle av.n.è. et au commencement du I^{er} siècle de n.è. dans la région des Bouches du Danube.

Le centre pontique qu'on ne peut pas encore identifier avec certitude (Sinope ?) se situe à la première place dans ce trafic. Il est suivi par les produits cossiens fabriqués dans l'île ou dans son voisinage. En tout cas il nous semble sûr que le récipient standard de ce temps-là était constitué par l'amphore de Cos. Elle a donné naissance à de nombreux types qui eurent leur propre évolution et sont connus sous le nom d'amphores du type Dressel 2–4. On pourrait expliquer la tendance d'imiter l'amphore de Cos par la diffusion de la vigne cossienne⁶³ ; mais ce serait une explication partielle. L'hypothèse d'A. Hesnard⁶⁴ semble être plus vraisemblable. Elle dit que les avantages techniques offerts comme emballage par l'amphore de Cos du I^{er} siècle av.n.è. ont déterminé la disparition de l'amphore du type Dressel 1 et l'apparition du type Dressel 2–4 dans l'Ouest, tandis qu'à l'Est, à notre avis, elle a probablement contribué à l'apparition des amphores du type IV et V du dépôt d'Aegyssus.

⁵⁴ Mme Ph. Mathesson a eu l'amabilité de m'informer qu'il est possible que les amphores ayant des anses pseudo-bifides proviennent de l'île de Cos, étant donné que l'argile varie beaucoup à l'intérieur de l'île même, sa composition ne se distinguant presque pas de celle de la glaise des autres sites méditerranéens.

⁵⁵ J.-Y. Empereur et M. Picon, BCH, Suppl. XIII, Paris, 1986, p. 109–112.

⁵⁶ I. V. Zeest, *op. cit.*, p. 30 ; I. S. Kamenecki, *op. cit.*, p. 36.

⁵⁷ I. V. Zeest, *op. cit.*, type 31, p. 91, pl. 14/31.

⁵⁸ C. G. Kochler, *Corinthian A and B Transport Amphoras*, thèse dactylographiée, Princeton, 1979.

⁵⁹ Voir note n° 55.

⁶⁰ Voir la discussion sur la chronologie des amphores sinopéennes estampillées chez Fr. Alabe, BCH, Suppl. XIII, Paris, 1986, p. 377–380.

⁶¹ D. B. Selov, *op. cit.*, p. 395–400.

⁶² A. Opail, Peuce, 8, 1980, p. 301–302, type V1.

⁶³ V. Grace, *Stamped Handles of Commercial Amphoras*, dans H. Dunscombe Colt, *Excavations at Nessana*, I, Londres 1962, p. 118–126.

⁶⁴ A. Hesnard, MEFRA, 89, 1977, 1, p. 163.